

Groupe lectures : jeudi 29 avril

Séance autour de la poésie, animée par Claude VERCEY.

En ces temps de pandémie et de confinement, notre groupe n'avait pu se réunir normalement depuis le mois d'octobre. Deux séances visio en Zoom nous ont permis de parler des prix littéraires en janvier et Jean Michel SPLINGART nous avait présenté, en février, les romans policiers de Henning Mankell.

Nous voici donc en direct, ce jeudi 29 avril, dans une des salles de l'Espace Jean Zay pour « rattraper » le "**Printemps des poètes**" ayant traditionnellement lieu au mois de mars.

Monsieur Vercey, spécialiste de la poésie par ses activités d'éditeur de jeunes talents, sa participation à la revue **Décharge**.

« Décharge, depuis janvier 1981, a publié plus de 1400 auteurs (et souvent plusieurs fois) ainsi que plus de 110 illustrateurs.

Avec la revue Décharge, la collection Polder est aujourd'hui constituée par des livrets indépendants, imprimés par Yves Artufel des éditions Gros Textes. La collection, à raison de quatre volumes par an, publie des nouveaux auteurs choisis par les quatre piliers de Décharge : Yves Artufel, Alain Kewes, Jacques Morin et Claude Vercey.

Le site internet de la revue est articulé en trois parties : Repérages et ses notes de lecture, les I.D. ou itinéraires de délestage de Claude Vercey, et la Revue du mois, mettant en lumière les nombreuses revues de poésie française.

En 2011, Cécile Guivarch écrivait : "*C'est incontournable, on ne peut pas lire de la poésie sans passer par la revue Décharge.*" » (Wikipedia)

Le thème du Printemps des poètes était Le Désir. Pour faire le point sur la poésie, nous feuilletterons l'anthologie "**Le Désir en nous comme un défi au monde**" de Jean-Yves Rezeau, puis l'ouvrage de Joseph Ponthus "**A la ligne**" et enfin des textes de Milène Tournier, jeune femme éditée d'abord par la revue Polder "**Poèmes d'époque**".

✓ "**Du désir en nous comme un défi**", Jean-Yves Rezeau (Ed Castor Astral)

Le titre de cette anthologie est emprunté à Georges Bataille (né le 10 septembre 1897 à Billom et mort le 9 juillet 1962).

Cette anthologie reflète la vitalité impressionnante de la poésie francophone contemporaine. Quatre générations partagent des textes pour la plupart inédits. La plus jeune a 17 ans, les plus âgés sont nonagénaires. Ils sont ainsi 94 à croiser leurs poèmes sur la thématique du désir, un mot aussi simple que subversif. Dans cette liste, bien des noms nous sont familiers :

ADONIS – ARTHUR H – Olivier Barbarant – Linda MARIA BAROS Joël BASTARD – Rim BATTAL – Claude BEAUSOLEIL Tahar BEN JELLOUN – Zoé BESMOND DE SENNEVILLE – Zéno BIANU Carole BIJOU – Alexandre BONNET-TERRILE – Alain BORER Katia BOUCHOUEVA – Julien BOUTREUX – Nicole BROSSARD Tom BURON – Tristan Cabral – CALI – Rémi Checchetto William CLIFF – François de CORNIÈRE – Cécile COULON Charlélie COUTURE – Laetitia CUVELIER – Seyhmus DAGTEKIN Jacques DARRAS – Michel DEGUY – Chloé DELAUME René Depestre – Thomas DESLOGIS – Ariane DREYFUS Renaud EGO – Michèle FINCK – Brigitte FONTAINE – Albane GELLÉ Guy GOFFETTE – Cécile GUIVARCH – Cécile A. HOLDBAN – Philippe JAFFEUX Maud JOIRET – Charles JULIET – Vénus KHOURY-GHATA – Anise KOLTZ Petr KRÁL – Abdellatif LAÂBI – Hélène LANSCOTTE – Jean LE BOËL Yvon LE MEN – Perrine LE QUERREC – Jérôme LEROY Hervé LE TELLIER – Sophie LOIZEAU – Lisette LOMBÉ – Mathias MALZIEU Guillaume MARIE – Sophie MARTIN – Jean-Yves MASSON – Édouard J. MAUNICK – Marie MODIANO – Marcel MOREAU Emmanuel MOSES – Anne MULPAS – Bernard NOËL – Carl NORAC Michel ONFRAY – Serge PEY – Paola PIGANI – Éric POINDRON Joseph PONTIUS – Jean PORTANTE – RAHARIMANANA Suzanne RAULT-BALET – Florentine REY – Zachary RICHARD Jean ROUAUD – Jacques ROUBAUD – Valérie ROUZEAU James SACRÉ – Florence SAINT-ROCH – Éric SARNER Eugène SAVITZKAYA – Jean-Pierre SIMÉON – Jean-Luc STEINMETZ Salah STÉTIÉ– Frédéric Jacques TEMPLE – Mila TISSERANT Milène TOURNIER – André VELTER – Laurence VIELLE Yolande VILLEMAIRE – thomas vinau Pierre VINCLAIR – Sanda VOÏCA.

- **Carl Norac**

J'ai attrapé la poésie.
Je crois que j'ai serré la main
à une phrase qui s'éloignait déjà
ou à une inconnue qui avait une étoile en poche.
J'ai dû embrasser les lèvres d'un hasard
qui ne s'était jamais retourné vers moi.
J'ai attrapé la poésie, cet espoir virulent.

- **Abdellatif Laâbi**

Combien de vies ai-je vécues?
J'aime à penser six
et qu'il me reste une septième
à honorer
Des pages blanches
que j'aurai plaisir à remplir
avec de jolis petits riens
des mots ressuscités
à force d'être caressés
dans le sens de la lumière
et de la volupté

Citons par exemple **Vénus Khoury-Ghata** que Danielle Viard nous avait présentée (Écrivain d'origine libanaise, elle vit à Paris depuis 1972. Elle a publié une douzaine de romans, et autant de recueils poétiques), **Adonis**, écrivain cité comme un futur prix Nobel (pseudonyme d'Ali Ahmed Saïd, est un poète et critique littéraire syrien d'expressions arabe et française, né le 1^{er} janvier 1930), **Bernard Noël**, décédé il y a peu (Saluée, entre autres, par Louis Aragon, André Pieyre de Mandiargues, Yves

Bonnefoy, Claude Esteban, Michel Polac, Philippe Sollers, Jacques Derrida , l'œuvre de Bernard Noël fait de la poésie son principe unificateur. Né le 19 novembre 1930 à Sainte-Geneviève-sur-Argence (Aveyron) et mort le 13 avril 2021 à Laon (Aisne), est un poète, écrivain, essayiste et critique d'art français)

On peut entendre des extraits dits par leur auteur sur Youtube

<https://www.youtube.com/watch?v=Ad4ipu2mF8M>

✓ "A la ligne". Joseph Ponthus.(Ed Folio. 2021)

Joseph Ponthus, né Baptiste Cornet le 4 septembre 1978 à Reims et mort le 24 février 2021 à Lorient², est un écrivain français. Son premier roman *À la ligne* a reçu notamment le Grand prix RTL-Lire et le prix Eugène-Dabit du roman populiste.

Joseph Ponthus fait des études supérieures dans la région du Grand Est, à Reims puis Nancy : hypokhâgne, et khâgne.

Il travaille à la mairie de Nanterre, comme éducateur spécialisé puis suit et aide des jeunes en difficulté. Avec quatre d'entre eux, il cosigne un livre, *Nous... la cité*, publié en 2012 aux Éditions La Découverte. C'est le résultat d'ateliers d'écriture, mais aussi un témoignage de ces jeunes sur leur quotidien, et leur rapport avec la société. L'éducateur raconte aussi son vécu.

En 2015, un mariage le conduit en Bretagne, à Lorient. Ne trouvant pas de travail dans la continuité de son activité en région parisienne, il s'inscrit dans une agence d'intérim. Cette société lui propose des postes successifs comme ouvrier. Tout d'abord dans une conserverie de poissons, où il passe de la ligne des poissons frais, à celle des poissons panés, puis à l'égouttage des tofus et enfin à la cuisson des bulots. L'emploi suivant est dans un abattoir.

Il témoigne en 2020 dans le documentaire « *Les Damnés, des ouvriers en abattoir* », d'Anne-Sophie Reinhardt.

Il meurt dans la nuit du 23 au 24 février 2021 des suites d'un cancer, à 42 ans.

Entrée en littérature

Pendant deux ans, Joseph Ponthus consigne le soir ses impressions et ressentis ainsi que les réflexions de ses collègues. Le livre est publié en janvier 2019 sous le titre *À la ligne*, aux éditions de la Table ronde. À la suite de cette publication, « j'ai envoyé un exemplaire à la direction de l'abattoir : quinze jours plus tard, j'ai appris que ma mission n'était pas renouvelée. Je suis donc au chômage pour la promo », commente-t-il à un journaliste. D'un point de vue formel, le roman n'a pas de ponctuation mais est un enchaînement de phrases, évoquant un poème en vers libre. C'est, explique Joseph

Ponthus, que « l'usine [...] a donné le rythme : sur une ligne de production, tout s'enchaîne très vite. Il n'y a pas le temps de mettre de jolies subordonnées. Les gestes sont machinaux et les pensées vont à la ligne.

"Sans point ni virgule, juste des mots les uns après les autres pour consigner ses pensées, les ordonner, rendre compte de sa réalité, et ne pas sombrer. Joseph Ponthus partage son quotidien d'ouvrier dans une conserverie de poissons et un abattoir breton. Jour après jour, à la chaîne. À la ligne.

À travers cette « monotonie lancinante », l'auteur interroge notre part de machine. Jusqu'où peut-on supporter l'aliénation ? Cette sensation instinctive que notre corps n'est plus qu'un objet auquel on demande des actions répétées, littéralement insensées et soumises à leur seule efficacité.

Jouant sur les mots, la répétition et la scansion, *À la ligne*, sous-titré *Feuillets d'usine* est plus qu'un poème, c'est un chant dédié « aux prolétaires de tous les pays, aux illettrés et aux sans dents ». Un texte original et vivifiant. À lire, forcément." (Babelio)

Il veut raconter, sans surjouer les huit heures de travail machinal, la déflagration mentale et physique, la peur de ne pas avoir du travail à la fin de la semaine. Il veut rendre hommage au travail en usine, ou plus précisément à ces travailleurs qui retournent toujours à **la ligne**, en ligne, à **la chaîne**.

- La semaine prochaine

J'ai rencard chez le kiné

Mon corps commence doucement à être ravagé par ce bon mois de carcasses

Tout mon corps

Mes muscles mes articulations mes lombaires mes cervicales

Le reste de mon corps dont je ne sais pas le nom

« Le corps est un tombeau pour l'âme »

Dit la vieille maxime grecque classique

Et je réalise que

L'âme est aussi un tombeau pour les corps

Mes cauchemars sont juste à la hauteur

De ce que mon corps endure

- Je m'emballe

Revenons à l'écrit

« J'écris comme je parle quand l'ange de feu de la conversation me prend comme prophète » écrivait en substance dans je ne sais plus quoi Barbey d'Aurevilly

J'écris comme je pense sur ma ligne de production divaguant dans mes pensées seul déterminé

J'écris comme je travaille

À la chaîne

À la ligne

<https://www.facebook.com/LaGrandeLibrairie/videos/hommage-%C3%A0-joseph-ponthus/192987539062828/>

- ✓ "Poèmes d'époque". Milène Tournier. (ed Polder)

Milène Tournier est née à Nice, en 1988. Elle est docteure en études théâtrales. Sa thèse, dirigée par Hélène Kuntz, s'intitule "Figures de l'impudeur: dire, écrire, jouer l'intime (1970-2016)". Son texte « *Et puis le roulis* » est édité aux Editions Théâtrales. Son texte « *Nuits* », un monologue insomniaque, est édité aux Editions La Ptite Hélène. Elle pratique l'écriture vidéo et partage régulièrement son travail sur Facebook et sur Youtube.

Certains de ses poèmes sont publiés dans la revue de poésie contemporaine « Place de la Sorbonne ». En 2017, elle tourne dans « *Automne malade* », un court métrage réalisé par Lola Cambourieu et Yann Berlier. Elle est par ailleurs professeur documentaliste dans un lycée professionnel. Elle participe en 2019-2020 au programme de résidences d'écrivains de la Région Île-de-France. Son premier recueil de poésie, « *Poèmes d'époque* », a été édité en 2019, dans la collection « **Polder** » de la revue « **Décharge** », préfacé par François Bon. Son second recueil de poésie, « *L'autre jour* », paraît au printemps 2020 aux éditions Lurlure.

En 2019-2020, elle écrit, sur une commande de Lena Paugam, « *Lamentito* » (festival d'Avignon 2020, théâtre du Train bleu), une pièce de théâtre épistolaire, une lettre écrite et dite à l'intention d'un spectateur inconnu, dont on ne sait plus rien, qui a disparu depuis longtemps et qui, peut-être, est dans la salle.

<https://www.youtube.com/channel/UCiGj9AbLGsbPr4azkCIDWfA>

<https://www.theses.fr/149287194> : Figures de l'impudeur : dire, écrire, jouer l'intime (1970-2016). par **Milène Tournier** sous la direction de Hélène Kuntz - Sorbonne Paris Cité .